

HOMELIE DU 2^e DIMANCHE DE CAREME (Année C)

Gen.15,5-12.17-18 / Ps.26 / Ph.3,17-4,1 / Lc.9,28b-36

Frères et sœurs,

le profond sommeil qui accable Pierre, Jacques et Jean, suivi du réveil qui leur permet de voir la gloire de Jésus, évoque pour nous le passage de la mort à la résurrection de nos corps, lorsque nous passerons de cette vie terrestre à la vie du Ciel.

Ce temps du Carême, qui nous achemine vers la fête de Pâques, nous invite à penser à notre mort. Non pas avec tristesse et désarroi, mais comme le passage pascal qui nous fera accéder à l'accomplissement de notre vie d'enfants de Dieu.

La miséricorde de Dieu s'est principalement manifestée pour l'humanité dans sa volonté de nous aider à surmonter l'échec dramatique du péché originel, qui a introduit la mort dans sa création. Toutes les alliances rapportées par la Sainte Ecriture, que Dieu a voulu établir entre lui et l'homme déchu de la grâce originelle, n'ont eu d'autre but que de rétablir l'homme dans sa dignité originelle et de lui donner accès à la Jérusalem céleste. Il n'y a rien de plus beau et de plus heureux.

Car si nous considérons, en vérité, notre situation actuelle, nous ne pouvons pas ne pas la comparer à celle de naufragés sur un radeau précaire. Les hommes et les femmes présents sur ce fragile esquif manifestent tous les signes qui vont du désarroi jusqu'à l'espoir le plus fou. Tous les sentiments et les actes, que manifeste habituellement la nature humaine, se manifestent dans ce petit groupe de survivants à la recherche de leur salut : le dévouement, l'égoïsme, le courage et la lâcheté. Tous espèrent pourtant que quelqu'un viendra à leur secours.

Le Seigneur Dieu est notre sauveur. En lui et dans le don de son Fils Jésus, nous reconnaissons le rétablissement de notre humanité dans sa splendeur perdue.

Les joies comme les cruautés de notre monde nous ont toujours fait penser par défaut à un monde non seulement meilleur, mais absolument parfait. Saint Pierre peut affirmer avec clarté que le but de la foi est notre salut (1 Pi.1,9). Cette affirmation va tout droit au cœur de notre adhésion à la personne de Jésus. En lui, dans ses actes et ses paroles, nous assistons à la manifestation et à la réalisation de ce à quoi notre cœur aspire : la défaite de la mort. En d'autres mots, de tout ce qui nous accable et nous empêche de vivre pleinement et sans peur.

Lorsque l'artiste peint ou sculpte ou écrit, il imagine un monde et un corps humain marqués de splendeur. La grâce à l'état pur. Vienne la désillusion, et il crée des œuvres plus ou moins descriptives qui montrent le chaos et la laideur des formes livrées à la souffrance. Il est alors le poète du monde en genèse brisée. Son œuvre nous révèle ce que nous savons déjà intuitivement.

Devenir chrétien ou être chrétien n'est pas essentiellement le résultat d'un conditionnement culturel ou familial. Vient toujours le moment où nous devons tous choisir de croire ou de ne pas croire. Ce choix n'est pas, lui non plus, une sorte de loterie. La foi en Dieu et en son Fils Jésus est de l'ordre de l'illumination intérieure. D'une évidence non rationnelle qui comble au-delà de toute mesure le cœur et l'intelligence. Lorsque Pierre veut demeurer sur la montagne du Thabor, il ne fait qu'exprimer une certitude intérieure : nulle part ailleurs et en aucune autre situation, il ne pourra – ainsi que ses compagnons Jacques et Jean – trouver un plus grand bonheur.

La voix, qui se fait alors entendre de la nuée, leur donne à cet instant une injonction qui est le cœur de la vie croyante : *"Ecoutez mon fils"*. Elle authentifie l'identité divine de Jésus et nous appelle à l'écouter car *"il a les paroles de la vie éternelle."* (Jn.6,68). Comme Marie, nous devons écouter Jésus et méditer sur sa vie au milieu de nous (Lc.2,51b). Comme elle, nous devons faire *"tout ce qu'il nous dira"* (Jn.2,5) pour accéder à la vie.

Ce temps du Carême doit nous permettre de mieux percevoir qu'il n'y a pas d'autre chemin pour aller vers le Père éternel que son Fils Jésus (Jn.14,6). Nous devons pouvoir répondre personnellement et avec clarté à la question que Jésus nous pose : *"Pour vous qui suis-je ?"* (Mt.16,15).

Amen.

Abbé Henri